

Claude Legault
Curieux lecteur

François Couture

Volume 4, numéro 2, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10538ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Couture, F. (2008). Claude Legault : curieux lecteur. *Entre les lignes*, 4(2), 14–17.

Claude Legault

Curieux lecteur

JOURNALISTE FRANÇOIS COUTURE
PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Quels sont vos premiers souvenirs de lecture ?

Claude Legault : Quand j'étais jeune, mon frère avait de vieux livres de science, de géographie et d'histoire. Ce sont mes premières lectures. Il y avait aussi chez nous une encyclopédie dans laquelle était racontée toute l'histoire de la civilisation. Ça me fascinait ! Très jeune, j'ai appris les couleurs des drapeaux de tous les pays, grâce aux belles planches de cette encyclopédie. Cela dit, il n'y avait pas de bibliothèque chez mes parents, les livres n'étaient pas un objet de culture pour eux. J'étais un peu extra-terrestre par rapport à ça. J'ai aussi lu beaucoup de bandes dessinées, grâce à ma mère ! Comme on était trois gars chez nous, des blessures, il y en avait souvent. On se pétaït la gueule furieusement ! Il fallait souvent aller à l'urgence de l'hôpital pour recevoir des points de suture ou un vaccin contre le tétanos. Quand le médecin me piquait dans la plaie vive, ma mère me disait : « Je vais t'acheter un bon *Tintin* après. ». C'est comme ça que j'ai complété ma collection ! J'aime encore beaucoup la bande dessinée. Les *Chroniques de la Lune noire* des Pontet, Froideval et Ledroit, je suis ça depuis des années. Par ailleurs je n'ai jamais été un grand lecteur de romans. Je ne le suis pas encore, d'ailleurs.

Tout ce qu'il touche se transforme en or : pensons à *Minuit, le soir* – série qui lui a valu plusieurs Géméaux –, Dans *une Galaxie près de chez vous*, *Gaz Bar Blues*, et le récent film de Patrick Huard : *Les 3 P'tits Cochons...* Le comédien, scénariste et scripteur **Claude Legault** est également un lecteur avide de sensations fortes et un passionné d'histoire(s)...


ELL : Votre rapport à la lecture a donc été placé très tôt sous le mode de l'apprentissage.

C.L. : Oui, mais je n'en avais pas conscience. J'étais juste excessivement curieux. J'ai toujours été visuel ; quand il y avait des images dans les livres — des Romains, des soldats grecs, des phalanges, des éléphants, des navires, des avions —, j'adorais ça, ça m'accrochait. J'ai appris beaucoup de mots grâce à des images, en m'amusant, sans m'en rendre compte. Je me bâtissais déjà mes propres mondes dans ma tête à partir des illustrations de mes livres. Probablement que je *flyais* un peu dans mon cerveau. Ma mère me trouvait lunaïque, mais ça ne la dérangeait pas.

ELL : Quels ont été vos premiers livres marquants, ceux qui vous ont fait entrer de plain-pied dans le plaisir de la lecture ?

C.L. : Comme bien des adolescents, j'ai lu *1984* de George Orwell, qui

m'a complètement jeté à terre. Même chose pour *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury. Mais ma première lecture marquante, c'est un roman sur lequel je suis tombé par hasard, au début de mon cégep : *La Révolte des nonnes* de Régine Deforges. C'est un roman historique qui se passe tout de suite après la chute de l'Empire romain. Entre l'Empire romain et un Moyen Âge plus organisé, il y a eu une période très chaotique, avec des famines, de grands froids et des bandes assassines qui se promenaient partout à travers l'Europe ; c'est à ce moment que la grande foi est née et que les monastères se sont construits... Deforges a pondu un roman qui raconte cette terrible époque. C'est un roman écœurant ! J'ai aussi mangé tout rond Maurice Druon et ses *Rois maudits*. Ça m'a coûté de nombreuses nuits blanches...

A man in a dark jacket with reflective stripes is walking past a brick wall with a grid window at night. He is smiling and looking down. The scene is lit with warm, low-key lighting, creating a moody atmosphere. The background shows a dark street with some blurred lights.

« La télévision et le cinéma
m'ont amené au livre, et non
le contraire. »

ELL : Vous avez continué à lire du Deforges par la suite ?

C.L. : Pas du tout ! En fait, j'ai attendu toute ma vie qu'elle écrive une suite à ce roman, mais elle ne l'a pas fait ! Mais bon, j'étais au cégep, je commençais à découvrir l'audiovisuel, c'était l'ère du vidéoclip, le cinéma m'intéressait plus que la littérature à l'époque. J'ai toujours aimé le cinéma, d'ailleurs. Les *Pagnol* entre autres : *Marius*, *Fanny*, *César*, *La Femme du boulanger*, je les ai tous

éponge. J'ai une excellente mémoire, mais c'est une mémoire affective. Dans *Minuit, le soir* par exemple (NDLR : scénario auquel il a collaboré avec Pierre-Yves Bernard) c'est une succession de moments émotifs, un collage de poésie noire. Je puise aussi beaucoup dans l'enfance. Même quand tu écris au présent, l'encre vient souvent de ton passé. On est juste des grands enfants quand on vieillit.

me, tout est une question de vie ou de mort, de chaque décision dépend le sort de l'humanité. Les personnages jouent constamment comme si c'était leur dernière chance, la dernière minute. Il y a des enjeux terribles à chaque épisode. C'est pourquoi je dirais que Charles Patenaude, le capitaine dans cette série, est un personnage shakespearien ! Pour la même raison, j'ai adoré *Cyrano de Bergerac*. Toute sa vie, Cyrano a ca-



lus après avoir vu les films ! La télévision et le cinéma m'ont amené au livre, et non le contraire.

ELL : J'aurais cru, puisque vous écrivez des films et des séries de fiction, que les romans auraient une place importante dans votre imaginaire.

C.L. : En fait, je me suis toujours nourri de ce que je vois, et de ce que j'entends, dans la rue, à la télé, dans les journaux. Je suis un « ramasseur » de nature, j'emmagasine, je suis une

ELL : Avez-vous des auteurs favoris ?

C.L. : Pas vraiment. Je suis un éparpillé. Si j'avais à en choisir un, je dirais William Shakespeare. Chez cet auteur, tout est vraiment grave : *Othello*, c'est tordu, mesquin. Dans *Hamlet*, il y a de la trahison, de l'amour, de la vengeance... J'accroche beaucoup sur cet aspect. Dans la série *Dans une Galaxie près de chez vous* inspirée de *Star Trek* tout est grave. Sous des dehors absurdes, les situations sont d'une gravité extrê-

ché son amour pour Roxane. Il décide de protéger l'homme qu'elle aime parce qu'il l'aime. C'est grave ça ! C'est une belle histoire...

ELL : Qu'est-ce qui vous fascine autant dans les histoires ?


C.L. : C'est une affaire d'identification, je pense. Quand tu lis, quand tu vas au cinéma, ce n'est pas compliqué : tu veux avoir peur, tu veux bander, tu veux être triste ou tu veux rire. Tu lis du Patrick Senécal par exemple, et tu te surprends à dire

« Parce qu'on ne s'interroge plus, on gobe ; à la limite, on chiale, mais on gobe. Alors, ça prend des livres. »

**RAYMOND
CLOUTIER 14 h**

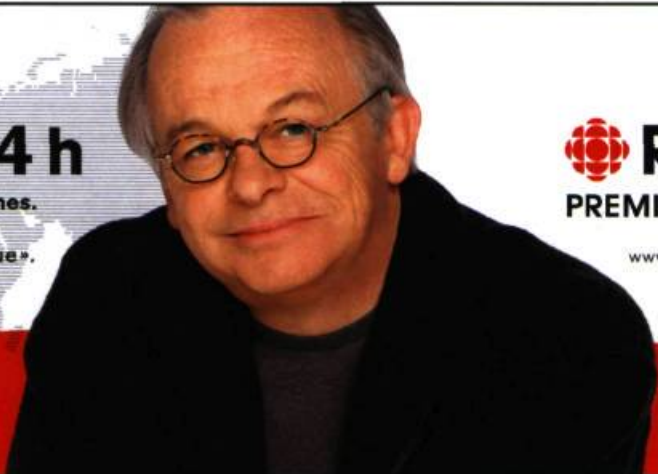
Vous m'en lirez tant, tous les dimanches.
Le 25 novembre, discussion autour
du grand dossier « Littérature et politique ».

Réalisation : Claude Godin



**RADIO
PREMIÈRE CHAÎNE**

www.radio-canada.ca/radio



au personnage : « Rentre pas là, vas-y pas ! » Tu as vraiment peur ! Si on ressentait constamment les affaires comme ça dans la vie, on pèterait au fret. On n'est pas en danger quand on lit, et ça vient combler notre besoin de se faire exciter, de vivre des émotions fortes. Moi, j'adore quand un roman vient m'assommer. Régine Deforges a été capable de le faire. Je l'admire pour ça. Je pourrais écrire une pièce de théâtre, une télé-série, un scénario de film aussi, et j'en écrirai un très bon un jour, mais écrire un roman, c'est ce qui me fait le plus peur... Plus qu'aller chanter tout nu sur une scène ! J'aurais peur de manquer de souffle, de gaz, de mots... Trois cents, quatre cents pages cohérentes, émotives, je ne suis pas capable de pondre ça. Quelqu'un qui écrit un bon roman est à mes yeux un Jedi. C'est le *top* de l'écriture. Moi, j'ai le support de l'image pour m'aider. Un écrivain n'a que ses mots pour me l'envoyer dans la tête, son émotion...

ELL : Lisez-vous à minuit, le soir ?

C.L. : Pas trop quand je suis en tournage, non, car mes journées commencent de bonne heure ! Mais si je veux me nettoyer la tête avant de m'endormir, je vais feuilleter un livre sur le hockey, ou un livre d'images. Un livre d'histoire, par exemple. Je vais m'endormir avec ça. Si j'embarque dans un roman, je me fais coincer, je ne veux pas me faire prendre au piège... Quand je suis accroché, je peux finir un livre en trois ou quatre soirs... On se couche tard pour lire !

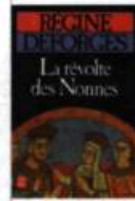
ELL : Y a-t-il des livres que vous ne lirez jamais ?

C.L. : Je ne suis pas un *fan* de littérature de science-fiction compliquée. Du Isaac Asimov, j'en ai lu pour m'aider quand j'écrivais *Dans une Galaxie près de chez vous*, mais sinon, je n'aime pas lire des livres qui me font saigner du nez après cinq minutes. Asimov n'a pas le même cerveau que nous autres ! Tu rentres là-dedans, tu perds connaissance !

ELL : Je vois sur votre table beaucoup de livres qui traitent de politique.

C.L. : Depuis le 11 septembre, on s'interroge sur le monde dans lequel on vit. Nous sommes dans une autre ère, l'Occident n'est plus à l'abri de rien. Inévitablement, on devait en arriver là. Le monde se transforme et l'information est très importante aujourd'hui. Mais moi, je suis un sceptique. On nous sert énormément de mensonges, de bullshit, c'est clair. Dans le monde de l'information, il y a beaucoup de « couches de marionnettes ». Alors, j'achète beaucoup de livres. Je pense qu'il est important de se renseigner à plusieurs sources, pas seulement dans les journaux. Les vraies nuances, les vraies réponses on ne les a plus. Tout est noir ou blanc. Avec un livre, on peut fouiller un sujet, trouver les nuances. J'ai lu *Les Oiseaux de malheur* d'André Pratte, par exemple. Il y est question du bruit que font les médias, du spectacle qui prend le dessus sur l'information. Mais je crois qu'il est tout aussi important de lire plusieurs livres même contradictoires sur un même sujet, pour se faire sa propre opinion. C'est clair qu'un bouquin comme *Islamisme et États-Unis, une alliance contre l'Europe* du Français Alexandre del Valle ne donne qu'un point de vue sur une question. J'ai lu aussi des ouvrages comme : *La Guerre des Bush : les secrets inavouables d'un conflit* d'Éric Laurent et *La Dernière croisade : les fous de Dieu version américaine* de Barbara Victor. Mais même avec les livres, il faut rester sceptique et se demander tout le temps : « C'est-tu vrai ? » Je vais bientôt écrire un nouveau *show* qui va essentiellement porter sur ces questions de désinformation, mais ça va être drôle quand même, rassurez-vous ! C'est épeurant de lire sur le sujet, mais ça l'est encore plus de ne pas s'occuper de ces questions. Parce qu'on ne s'interroge plus, on gobe ; à la limite, on chiale, mais on gobe. Alors, ça prend des livres. Le problème, c'est qu'encore trop peu de gens les lisent ! *

LES CHOIX DE CLAUDE LEGAULT



LA RÉVOLTE DES NONNES
Régine Deforges
LGF,
1983



1984
George Orwell
Gallimard,
coll. Folio,
1996



CYRANO DE BERGERAC
Edmond Rostand
Gallimard, coll.
Folioplus classiques,
2006



LA GLORIEUSE HISTOIRE DES CANADIENS
Pierre Bruneau,
Léandre Normand
Éditions de l'Homme,
2003



CHERCHER LE VENT
Guillaume Vigneault
Boréal,
2003



COMMENT LES RICHES DÉTRUISENT LA PLANÈTE
Hervé Kempf
Seuil,
2007